

## La déception consécutive à l'anticipation

Jean-Paul Sartre, dans *Esquisse d'une théorie des émotions*<sup>1</sup>, décrit la déception souvent éprouvée lorsqu'on rencontre la personne qu'on attendait impatientement de revoir.

« Tout d'abord il faut distinguer entre la joie-sentiment, qui représente un équilibre, un état adapté, et la joie-émotion. Celle-ci, à bien la considérer, se caractérise par une certaine impatience. Entendons par là que le sujet joyeux se conduit assez exactement comme un homme en état d'impatience. Il ne tient pas en place, fait mille projets, ébauche des conduites qu'il abandonne aussitôt, etc. C'est qu'en effet sa joie a été provoquée par l'apparition de l'objet de ses désirs. On lui annonce qu'il a gagné une somme importante, ou bien il va revoir quelqu'un qu'il aime et qu'il n'a pas revu depuis longtemps. Mais bien que cet objet soit "imminent" il n'est pas encore là, il n'est pas encore à *lui*. Une certaine durée le sépare de l'objet. Et même s'il est là, même si l'ami tant désiré apparaît sur le quai de la gare, encore est-ce un objet qui ne se livre que peu à peu, bientôt le plaisir que nous avons à le revoir va s'éteindre : jamais nous n'arriverons à le tenir là, devant nous, comme notre propriété absolue et à le saisir d'un coup comme une totalité (jamais non plus nous ne réaliserons d'un coup notre nouvelle richesse, comme une totalité instantanée. Elle se livrera à travers mille détails et pour ainsi dire, par "Abschattungen"<sup>2</sup>).

La joie est une conduite magique qui tend à réaliser par incantation la possession de l'objet désiré comme totalité instantanée<sup>3</sup>. Cette conduite est accompagnée de la certitude que la possession sera réalisée tôt ou tard, mais elle cherche à anticiper sur cette possession. [...] Le monde apparaît comme facile, l'objet de nos désirs apparaît comme proche et aisé à posséder. Chaque geste est une approbation plus poussée. Danser, chanter de joie, représentent des conduites symboliquement approximatives, des incantations. À travers elles, l'objet — qu'on ne saurait posséder réellement que par des conduites prudentes et malgré tout difficiles — est possédé d'un coup et symboliquement. C'est ainsi, par exemple, qu'un homme à qui une femme vient de dire qu'elle l'aimait peut se mettre à danser et à chanter. Ce faisant il se détourne de la conduite prudente et difficile qu'il devrait tenir pour mériter cet amour et le faire grandir, pour en réaliser la possession lentement et à travers mille petits détails (sourires, petites attentions, etc.). Il se détourne même de la femme qui représente, comme réalité vivante, précisément le pôle de toutes ces conduites délicates. Il se donne un répit : plus tard il les tiendra. Pour l'instant il possède l'objet par magie, la danse en mime la possession. »

**N.B. :** Sartre fait ici une description « phénoménologique » censée faire comprendre l'« essence » d'un phénomène, en l'occurrence la joie intense, différente de la bonne humeur du bien-être, de la gaieté. Beaucoup de personnes peuvent se reconnaître dans cette analyse, mais celle-ci ne correspond pas à ce que chacun vit invariablement.

---

<sup>1</sup> 1939 ; réédition éd. Hermann (Paris) en 1961, 67 p.

<sup>2</sup> *Abschattung* : mot allemand qui signifie : *ombre*. Sartre fait référence à une notion centrale de la phénoménologie d'Edmund Husserl, souvent traduite par « esquisse ». Husserl souligne que les objets nous apparaissent par profils, avec une perfection croissante, en présentant de nouvelles faces.

<sup>3</sup> Sartre, qui a la manie de créer des néologismes et de donner un sens particulier à des mots usuels, entend par « conduite magique » une conduite irrationnelle, captivante, envoûtante.